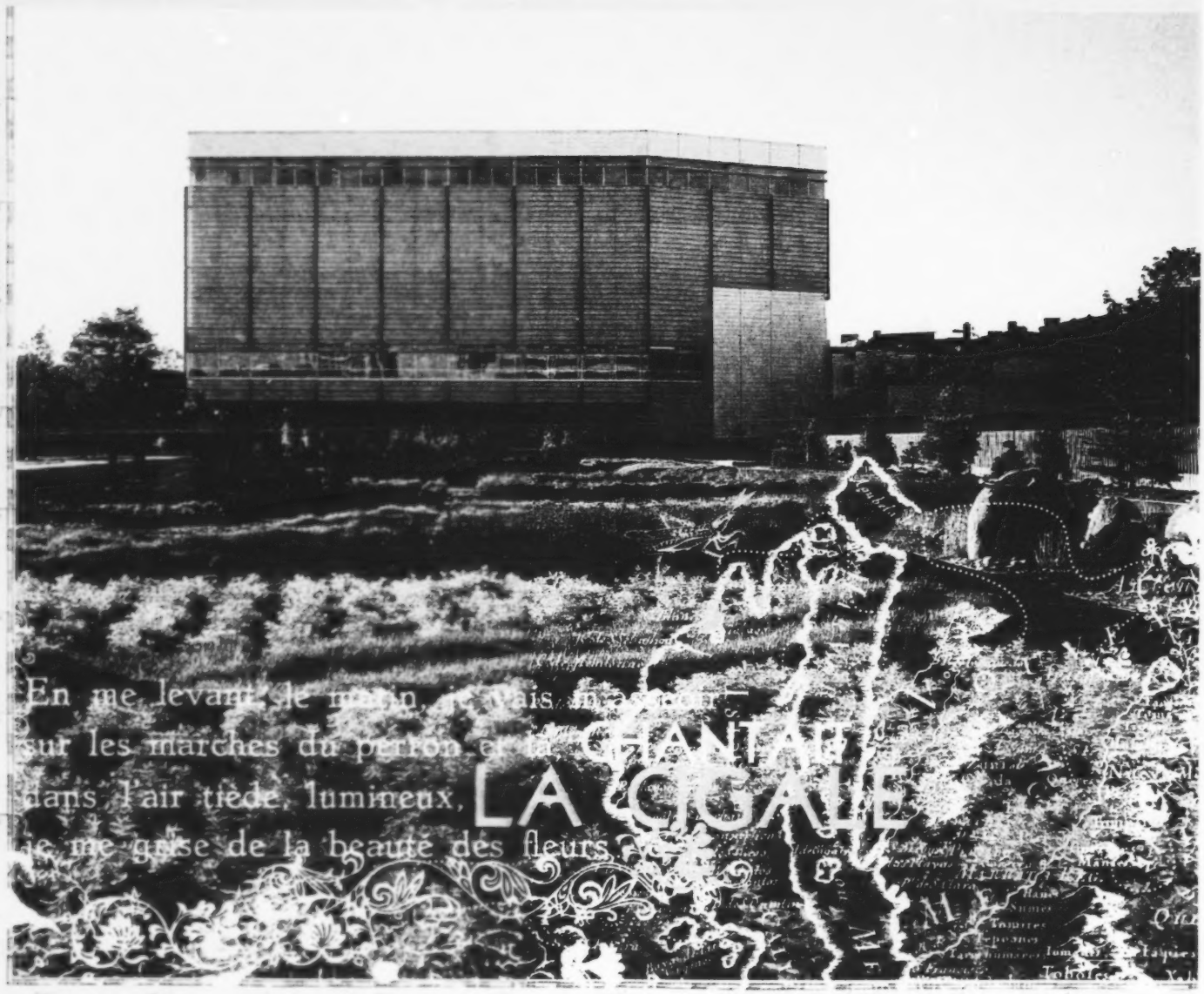
rayons
ouverts



2007-02663/

Sommaire

Bibliothèque nationale Québec

par Lise Bissonnette
Présidente-directrice générale

Pour une histoire de la Bibliothèque nationale du Québec

Dans les bras de sa mère, l'enfant répandait les larmes de son corps. On eut juré qu'il venait d'être victime d'un accident à l'Espace Jeunes. La réalité était plus triste encore : il venait d'être arraché à sa lecture, l'heure étant arrivée de rentrer à la maison. Tragique, inconsolable, il nous rendait néanmoins heureux par la nature de son chagrin. Loin de la bibliothèque, point de bonheur pour lui, du moins en cet instant. Qu'ils dorment dans leurs langes ou se manifestent avec un respect tout relatif du silence des livres, les petits lecteurs d'aujourd'hui deviendront grands en croyant que ces lieux vont de soi, une maison à eux, à habiter dans la ville ou à explorer à l'écran, au bout de leurs doigts.

Ils n'auront pas de souvenir d'un « avant » moins facile, mais ils pourraient, ils devraient en acquérir mémoire. C'est pourquoi nous avons voulu conserver des grands pans de notre histoire au moment même où elle s'écrivait. Comme le raconte ce numéro de *À rayons ouverts*, six mille photos de chantier et deux films d'auteur qui rendent l'idée et la genèse de la Grande Bibliothèque de la Bibliothèque nationale du Québec formeront déjà un corpus imposant où puiseront curieux ou chercheurs. S'y ajoutent l'exposition d'ouverture et son catalogue, instruments à remonter la longue saga des batailles pour la lecture publique au Québec. Elle est allée de défaites en défaites jusqu'au début encore si récent de victoires solides, un petit quart de siècle de développement continu mais encore trop timide de « vraies » bibliothèques sur notre territoire. Cette histoire est le socle de la nôtre, étape majeure.

Immédiates ou longues, ces mémoires sont encore insuffisantes malgré l'ampleur de leur propos. Nombreux sont nos correspondants qui soulignent désormais l'absence d'une véritable histoire de la Bibliothèque nationale du Québec, un parcours spécifique de ses lointaines origines sulpiciennes jusqu'à sa fusion avec la Grande bibliothèque du Québec, en passant par la grande période fondatrice du milieu des années soixante. Le besoin se fait sentir d'une histoire incarnée, qui retrouve les personnes autant que les repères institutionnels ou administratifs, qui raconte aussi le rassemblement des fonds, palpitante épopée dans un monde longtemps indifférent à ses vieux papiers et encore hésitant à leur vouloir un avenir. Ce que nous racontons de l'acquisition de nos collections anciennes et nouvelles, dans les pages qui suivent, est une fraction d'un cheminement qui fut aussi difficile que passionnant.

Au cours des mois qui viennent, nous lancerons certainement cet autre chantier. Nous avons l'avantage d'en posséder déjà les matériaux, et nous trouverons les moyens de les mettre en forme, encore une fois.

Dossier : Enrichissement des collections de la BNQ

par Daniel Chouinard, [illegible]
[illegible]

L'acquisition de fonds d'archives, de livres rares, de reliures d'art et de cartes géographiques anciennes ; l'accroissement de la collection numérique et les développements multiformes et réfléchis d'une collection de prêt et de référence qui fait les délices des usagers de la Grande Bibliothèque depuis sa récente inauguration : voilà les multiples facettes de l'enrichissement des collections que le présent dossier s'efforce de faire connaître.

On percevra d'abord l'ampleur et la complexité de la tâche dévolue aux équipes chargées du développement de la collection de prêt et de référence. Car il a fallu assurer la continuité d'une collection développée pendant près d'un siècle par la Bibliothèque centrale de Montréal et de répondre désormais aux demandes d'un public extrêmement varié, avide de tous les sujets et friand de tous les supports.

Le cas des archives de Rina Lasnier et celui des livres d'Albert Laberge illustrent deux aspects fondamentaux du travail menant à l'enrichissement de la collection patrimoniale. Ces acquisitions sont parfois l'aboutissement d'une longue démarche et elles sont accueillies comme autant de marques de confiance envers l'institution qui les reçoit.

Parfois, c'est la Bibliothèque qui invite les créateurs à lui proposer leurs œuvres. L'article sur l'acquisition récente de reliures d'art montre comment le patrimoine de demain s'est acquis aujourd'hui. En d'autres occasions, la BNQ intervient lors de ventes aux enchères afin de faire profiter la collectivité de richesses détenues jusque-là par des intérêts privés, telles ces deux cartes anciennes achetées récemment à New York.

Enfin, on verra que la Bibliothèque [illegible] tire parti de la numérisation pour remplir sa mission de diffusion. Le développement soutenu de la collection numérique depuis 1996 [illegible].

[illegible] la direction des collections de la Bibliothèque nationale du Québec.

par ISABELLE CHARUEST, coordonnatrice
des acquisitions et du traitement documentaire de la collection de prêt et de référence

Un fonds collectif à maintenir

La collection universelle de prêt et de référence offre un vaste éventail de documents provenant de deux sources principales : la Bibliothèque centrale de Montréal et les nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale du Québec. Par ailleurs, les collections de l'Institut Nazareth et Louis-Braille et celles de la Magnétothèque constituent la base du Service québécois du livre adapté.

La collection universelle de prêt et de référence met à la disposition du grand public de riches collections encyclopédiques composées de documents de divers types, qui couvrent tous les domaines de la connaissance. Les usagers peuvent emprunter ou consulter des livres, des journaux et des revues, des disques compacts, des cédéroms, des DVD, des cartes et plans, des jeux, des livres électroniques, des bases de données, etc.

En prévision de l'ouverture de la Grande Bibliothèque, la BNQ a procédé, depuis l'automne 2001, à l'acquisition de 350 000 livres, de plus de 75 000 enregistrements sonores et DVD, de cartes et plans, de méthodes de langues, etc. Ce développement s'achevant, une réflexion a dû être amorcée afin d'adapter les modes de fonctionnement à un régime d'acquisition annuel.

En effet, la sélection et les acquisitions fonctionnaient jusqu'alors en vase clos. Les activités consistaient à créer des collections ex nihilo ou à amalgamer les riches collections de la Bibliothèque centrale de Montréal aux nouvelles parutions. Désormais, il s'agit de maintenir et de développer une collection qui a acquis sa personnalité propre et qui vit au rythme de l'utilisation que les clients en font.

Les outils qui ont permis la constitution des collections demeurent encore des guides dans le développement courant : la Politique générale de développement de la collection de prêt et de référence de la Bibliothèque nationale du Québec et ses lignes directrices et profils complémentaires, qui détaillent les critères de sélection des contenus et des supports. Ces guides mesurent la profondeur de chaque portion de collection en relation avec les diverses clientèles ciblées par la BNQ. Ceux-ci ont d'ailleurs fait l'objet d'articles dans des numéros précédents de *À rayons ouverts*[1].

Trois grands axes se dessinent pour le développement de la collection de prêt et de référence. D'une part, il s'agit de maintenir le niveau de qualité de la collection par un rafraîchissement annuel de ses contenus; d'autre part, de consolider les collections naissantes – celles des partitions musicales, des cartes et plans et des vidéogrammes, par exemple – et, enfin, de poursuivre les nouveaux développements, surtout dans le secteur des documents numériques, afin de bonifier l'offre de ressources accessibles à distance.

L'application de ces orientations se traduit en chiffres. Ici commence le travail de répartition des ressources, exercice qui n'a rien d'aléatoire. Entrent en jeu les taux de renouvellement des collections selon les sujets, la nature et la fonction de la documentation, la demande du public, l'offre du marché, les coûts unitaires et, bien entendu, les budgets disponibles. À titre d'exemple, énumérons quelques portions de collections dont le rafraîchissement ne tolère pas la négligence et dont le pourcentage de renouvellement dépasse le seuil de l'ensemble de la collection: les ouvrages de référence, peu importe le support, la collection du Carrefour Affaires (répertoires d'entreprises, rapports annuels de compagnies, études de marché, etc.) et les documents en sciences et technologie ou en informatique.

La répartition des acquisitions est aussi influencée par la place qu'occupent certaines clientèles spécifiques ciblées par la BNQ. Mentionnons, entre autres, les enfants et les adolescents; les personnes avec un handicap visuel, auditif ou autre; les nouveaux arrivants et les membres des communautés culturelles; les personnes ayant des difficultés de lecture; et les personnes en cheminement ou en transition de carrière.

L'impact de la demande publique requiert qu'une partie du budget soit consacrée aux ouvrages de fiction. Le pourcentage par rapport à la totalité de la collection demeure cependant moindre que pour une bibliothèque publique de plus petite taille. En effet, la BNQ développe des collections encyclopédiques qui visent à offrir un fonds documentaire et à enrichir l'offre de documents sur tous les sujets.

En complémentarité avec la Politique de développement de la collection patrimoniale de la Bibliothèque nationale du Québec, les créneaux d'excellence des collections de la BNQ qui répondent plus particulièrement aux besoins des chercheurs et des spécialistes intéressés par ces disciplines font l'objet d'un développement non négligeable.

Par ailleurs, le développement des collections vient se compléter par les demandes d'achat faites par la clientèle. En effet, par le truchement d'un formulaire électronique accessible sur le portail Internet de la BNQ, les clients peuvent proposer des titres qui suscitent leur intérêt.

Une fois les grandes orientations établies, les activités de sélection et d'approvisionnement commencent. Quelques principes régissent celles-ci. La sélection des livres s'effectue, autant que faire se peut, avant leur parution au Québec, de sorte que les documents se retrouvent le plus rapidement possible sur les rayons.

Aussi, une grande proportion des documents est acquise par envois d'office. L'ensemble de la production québécoise, ainsi que des documents d'auteurs étrangers, d'éditeurs et de collections incontournables, parviennent à la BNQ dès leur parution. Les bibliothécaires, en collaboration avec les fournisseurs, élaborent des grilles par sujets, par collections, par clientèles et par langues. Ces outils permettent une modulation fine des consignations de documents soumis pour examen aux bibliothécaires sélectionneurs.

Pour l'acquisition des livres de la collection de prêt et de référence, la BNQ est assujettie à la Loi sur le développement des entreprises dans le domaine du livre. De même, elle s'est dotée d'une politique d'acquisition qui régit les règles de répartition des montants au sein des fournisseurs. Pour les supports autres que le livre, la Bibliothèque, en tant que société d'État, se conforme aux règles d'approvisionnement du gouvernement du Québec. Lorsque les montants le justifient, la BNQ procède par appels d'offres publics.

La Bibliothèque nationale maintient un grand nombre d'abonnements imprimés et électroniques et des commandes permanentes. Elle négocie seule ou en collaboration avec des consortiums tels le CAREQ et celui de la CRÉPUQ, les licences d'utilisation des bases de données. Elle effectue également les commandes de production de livres en braille et d'enregistrements sonores pour le Service québécois du livre adapté.

L'ensemble de ces activités de planification, de sélection et d'acquisition a pour seul but de satisfaire les besoins diversifiés des clientèles de la BNQ, qu'elles soient de Montréal ou des autres régions du Québec.

1. N° 59 (Printemps 2004), p. 6; n° 61 (Automne 2004), p. 13.

Rina Lasnier ou L'amour revisité

Rina Lasnier étudie d'abord dans sa région, puis se rend en Angleterre, afin de parfaire ses connaissances en anglais. Elle obtient ensuite des diplômes en littérature française, en littérature anglaise et en bibliothéconomie. La médecine l'attire, mais une longue maladie la contraint à rester à la maison. Elle rédige alors bénévolement des billets et des chroniques pour le journal *Le Richelieu,* entreprenant ainsi, à son insu, une carrière entièrement vouée à l'écriture. Entre 1939 et 1987, elle publie plus d'une trentaine d'ouvrages comprenant de la poésie, du théâtre, des textes en prose et des méditations.

Le fonds Rina-Lasnier, dont l'inventaire a été complété récemment, permet de suivre le cheminement de l'écrivaine, de ses débuts en 1935 jusqu'à la fin des années 1980. Il contient les manuscrits de ses premiers recueils de poésie ainsi que plusieurs œuvres de grande maturité, telles que *Matin d'oiseaux, Paliers de paroles, Entendre l'ombre* et *Chant perdu.* On découvre également dans ces archives des poèmes mis en musique par des compositeurs canadiens comme Maurice Dela, Jean-Paul Jeannotte et Jean Papineau-Couture. Les textes de nombreuses conférences et entrevues, de même que des disques, des bandes sonores et des cassettes, nous familiarisent davantage avec la poésie de Rina Lasnier, car ils contiennent une foule d'informations sur son œuvre.

Pendant les années de sa vie active, la poétesse entretient avec des écrivains de toutes origines des relations épistolaires qui témoignent non seulement de son talent et de sa générosité, mais aussi de l'admiration dont elle est l'objet. Sensible, délicate et d'une grande ouverture d'esprit, elle joue fréquemment le rôle de mentor auprès des jeunes poètes. Elle consacre ses matinées à la création littéraire, alors qu'une partie importante de ses après-midi est occupée à répondre à son volumineux courrier. Ces pages, qu'elle aime parfumer, portent chacune en filigrane une partie de son âme et ne sont pas dénuées d'humour.

La correspondance personnelle et professionnelle de Rina Lasnier représente près de la moitié de son fonds. Certains échanges s'échelonnent sur plusieurs décennies, comme ceux avec François-Albert Angers, Marius Barbeau, Victor Barbeau, Marcel Bélanger, Marie Le Franc, Lydia Louis-Hémon (fille de l'auteur de *Maria Chapdelaine*), Marie Noël, Jean-Marcel Paquette, Suzanne Paradis, Anthony Phelps, Alphonse Piché et Jean-Guy Pilon.

Rina Lasnier a constitué une quarantaine de dossiers qui complètent avantageusement sa correspondance. Certains d'entre eux portent sur ses écrits, alors que d'autres soulignent les principales étapes de sa carrière. En plus des lettres, ces dossiers contiennent une foule de comptes rendus, des photographies, des cartons d'invitations, de la publicité et des contrats.

D'autres documents, comme les écrits d'Eva Kushner, de Sylvie Sicotte et du père Gustave Lamarche, offrent des analyses importantes de sa poésie. Le fonds réunit également de nombreux ouvrages de l'écrivaine et de plusieurs amis poètes, souvent annotés et dédicacés. Enfin, une grande partie de sa production journalistique se retrouve dans des recueils regroupant des articles parus dans *Le Richelieu, Les Carnets viatoriens* ainsi que d'autres périodiques.

En 1944, la poétesse participe à la fondation de l'Académie canadienne-française. Lors d'un premier séjour en France, Rina Lasnier établit de nombreux contacts avec les écrivains de la francophonie européenne. Elle représente également son pays aux Biennales internationales de la poésie en Belgique. En 1962, elle est élue membre du Conseil des arts du Québec. Dans le cadre de l'Exposition universelle de Montréal, en 1967, elle assiste à la Rencontre mondiale de poésie, qui réunit une trentaine de poètes de toutes les parties du monde.

Maintes fois récompensée pour la qualité de ses écrits, Rina Lasnier obtient plusieurs prix au cours de sa carrière. Elle a contribué de façon importante et durable à l'essor de la poésie contemporaine du Québec. Le fonds d'archives de cette poétesse, déposé à la Bibliothèque nationale du Québec, s'avère un outil indispensable pour toute personne désireuse de mieux connaître son œuvre.

1. Kushner, Eva, *Rina Lasnier, une étude de Eva Kushner avec un choix de poèmes*, [Paris], Seghers, 1969, p. 34-35.

Albert Laberge

Albert Laberge (1871-1960) occupe une place singulière dans l'histoire des lettres québécoises. Il jouit d'une reconnaissance certaine auprès de la critique depuis la parution de l'*Anthologie d'Albert Laberge* de Gérard Bessette[1], mais il demeure peu connu du grand public d'aujourd'hui en raison surtout de la diffusion restreinte qu'il a choisi de faire de ses œuvres. Laberge a en effet publié 14 ouvrages entre 1918 et 1955 et tous ont été édités à compte d'auteur et généralement tirés à moins de 100 exemplaires. Parmi ceux-ci, seul le roman *La Scouine,* paru à 60 exemplaires en 1918, a été réédité, après la mort de l'auteur. Les autres aspects de l'œuvre de Laberge, qu'il s'agisse de nouvelles, d'essais et de proses diverses, ne sont accessibles que sous la forme d'extraits parus dans des anthologies. C'est que Laberge répugnait à faire commerce de son art et destinait ses livres à ses seuls amis, allant même jusqu'à refuser de les vendre à ceux qui en faisaient la demande.

C'est donc avec une satisfaction particulière que la BNQ a reçu le don fait récemment par M^mes^ Pearl et Claudia Laberge, respectivement belle-fille et petite-fille d'Albert Laberge : elles ont remis à l'institution des exemplaires de toutes les œuvres d'Albert Laberge qu'elles avaient encore en leur possession. Ce don permet d'enrichir considérablement les collections de la Bibliothèque, car il comprend des exemplaires de 10 des 14 éditions originales publiées du vivant de l'auteur.

La vie professionnelle de Laberge n'est pas, elle non plus, dénuée d'intérêt. En 1896, il entre au journal *La Presse* et il y occupera la fonction de rédacteur sportif jusqu'à sa retraite en 1932. Fait notable, à compter de 1907, il y fera également de la critique d'art. Parallèlement, entre 1899 et 1917, il travaille à *La Scouine,* qu'il qualifie de « roman de mœurs de la campagne canadienne »[2]. En 34 chapitres unis par des liens assez ténus, Laberge décrit avec un réalisme parfois impitoyable la vie de la famille Deschamps, dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle. Le roman tire son titre du surnom donné à Paulima, l'une des filles de la famille.

Des extraits paraissent dans divers périodiques entre 1903 et 1916. En 1909, à la suite de la publication du chapitre XX sous la forme d'un « conte » intitulé *Les Foins,* Laberge s'attire les foudres de l'archevêque de Montréal, M^gr^ Paul Bruchési, qui qualifie le texte d'« ignoble pornographie ». Au-delà de la polémique, l'œuvre revêt une importance particulière : aux yeux de plusieurs critiques, il s'agit de la première manifestation du naturalisme dans la littérature québécoise. Le parti pris réaliste, voire

pessimiste, de Laberge contraste fortement avec l'image plutôt idyllique de la campagne présentée dans des « romans de la terre » comme *La Terre paternelle,* de Patrice Lacombe, *Jean Rivard,* d'Antoine Gérin-Lajoie, ou même *Maria Chapdelaine,* de Louis Hémon.

C'est peut-être cependant pour ses talents de nouvelliste que Laberge mériterait de passer à la postérité, car c'est dans la forme brève qu'il a surtout excellé. Le don reçu par la BNQ est une belle occasion de le rappeler puisqu'il comprend six recueils de nouvelles : *Visages de la vie et de la mort* (1936), *Scènes de chaque jour* (1942), *Le Destin des hommes* (1950), *Fin de roman* (1951), *Images de la vie* (1952) et *Le Dernier Souper* (1953).

Les quatre autres titres reçus appartiennent plutôt au genre de l'essai. *Peintres et écrivains d'hier et d'aujourd'hui* (1938) et *Propos sur nos écrivains* (1954) se veulent surtout des hommages à des artistes que Laberge estimait, tandis que *Quand chantait la cigale* (1936) et *Hymnes à la terre* (1955) regroupent des notes, des réflexions et des impressions inspirées entre autres par l'observation de la nature.

À présent que la Bibliothèque nationale du Québec dispose de plusieurs exemplaires en excellent état de chacune des œuvres d'Albert Laberge, il reste à souhaiter que le grand public vienne enfin à la rencontre de cet auteur à l'esprit libre, dont les textes ont par moments un accent étonnamment moderne.

1. Montréal : Cercle du livre de France, 1963. Réédité en 1972 en format de poche chez le même éditeur avec une nouvelle préface.

2. Voir à ce sujet le Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec : tome II. Montréal : Fides, 1980, p. 993-998.

Jeux de mots
et de livres
pour délivrer des mots

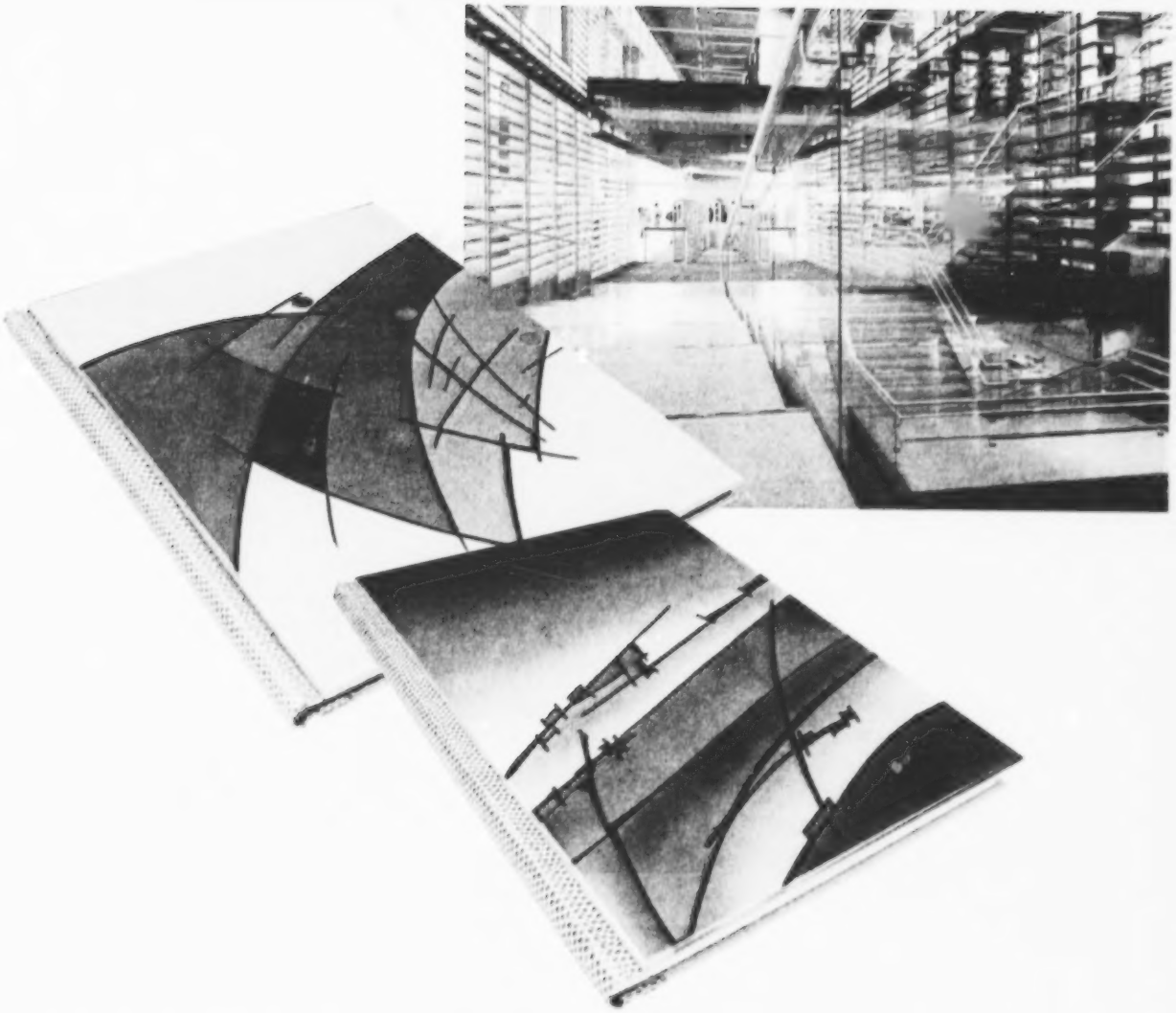
Il me semble opportun, dans le sillage des activités et célébrations liées à l'inauguration de la Grande Bibliothèque, de nous donner un espace de réflexion sur l'objet qui vient de (re)prendre une place de choix dans la vie de tous ceux et celles qui ont envahi les étages de notre nouvel édifice de diffusion : le livre. Avec cette première incursion autour d'un sujet qui se développera dans les prochains numéros, je me permets d'infléchir légèrement le sens de l'intitulé de ma chronique pour jouer non pas tant avec un mot qu'avec les différentes réalités auxquelles il renvoie. Je souhaite ainsi délivrer le mot « livre » de son sens premier d'« assemblage d'un assez grand nombre de feuilles portant des signes destinés à être lus » (Grande Encyclopédie Larousse) en explorant les usages de cet « assemblage » et les plaisirs qu'il nous procure.

D'entrée de jeu, c'est à l'objet matériel que je pense, à l'objet qui, indépendamment de son contenu, appelle une quantité infinie de lieux, de moments et de traces de lecture. Il y a le livre que l'on peut emprunter dans une bibliothèque ou que l'on peut acheter en librairie. Il y a le livre qui, à la maison, est bien rangé sur les rayons, et celui qui est empilé avec d'autres dans un coin ou que nous laissons à la traîne près du lit ou près de notre fauteuil préféré. Il y a le livre qui, au bureau, met de façon rassurante le savoir à notre portée et n'est jamais bien loin des crayons, du papier et de l'écran. Il y a le livre sur lequel notre regard curieux s'arrête et notre main se pose, et il y a celui qui se couvrira de poussière au fil des années. Il y a le livre de poche que nous apportons partout et que nous sortons à la première occasion, et il y a le gros format, qui nous résiste et nous met au défi. Il y a le livre dont nous sommes fiers et que nous laissons bien à la vue, et il y a celui que nous ne voudrions jamais montrer. Il y a le magnifique livre illustré dont nous tournons les pages délicatement, et celui que nous n'hésitons pas à annoter. Il y a le livre dont l'épine craque et celui dont les pages écornées révèlent la lecture inépuisable. Il y a le livre qui défroisse un quelconque papier et celui qui renferme les feuilles et fleurs de nos dernières vacances. Il y a le livre de cuisine, le livre de chevet, le livre de classe, le livre de bord, le livre d'art, le livre d'heures, le livre d'images, le livre d'or. Il y a LE livre et il y a tous les livres.

par Sophie Montreuil, agente de recherche
Direction de la recherche et de l'édition

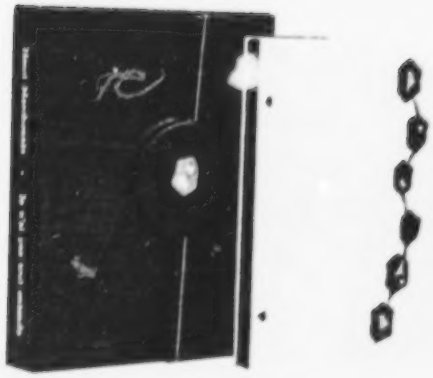
par MAUREEN CLAPPERTON,
directrice des acquisitions de la collection patrimoniale

intègrent la collection patrimoniale



De l'artiste l'œuvre intitulée *Carnets* (Antoine de Saint-Exupéry, Gallimard, 1953) reflète les intérêts et les curiosités de Saint-Exupéry et présente plusieurs de ses réflexions et aphorismes. Nous pouvons voir ces *Carnets* comme autant de pensées de l'auteur au cours de ses longues traversées de l'Atlantique au rythme des vents et des intempéries. Le décor de la reliure est particulier et unique ; le choix du plein cuir chagrin, la couleur, les empreintes et les appliques sont d'autant d'éléments qui tentent de s'approcher de l'état d'esprit présumé de l'auteur au moment de l'écriture de ses *Carnets*. Même le papier décoré de Montse Buxo, qui permet les contrastes entre les surfaces et les profondeurs, reflète cette atmosphère.

De la même artiste, la Bibliothèque a acquis *Marie Uguay. La vie, la poésie, entretiens par Jean Royer* (Éditions du Silence, 1982, LXX, signé par l'auteur) et *Lettre de Californie, Jovette Marchessault* (Éditions du Silence, 1982, signé par l'auteur).



S'intègrent également à la collection patrimoniale de la BNQ trois œuvres de l'artiste

La première s'intitule *Je n'ai pas tout entendu, Henri Meschonnic* (éditeur Bernard Dumerchez, France, 2000, dédicacé par Julius Balthazar). L'approche et la démarche de l'artiste consistent à permettre une endossure facile malgré l'épaisseur des cahiers. Aussi a-t-elle opté pour une technique à la japonaise, sans utilisation de colle. Le décor est réalisé en deux temps: doublure du cuir blanc et découpe des formes. Les mosaïques jaunes multiformes sont déposées dans un sens et sont contrebalancées par des pastilles.

De cette même artiste ont aussi été acquises les œuvres *Le soleil du lac qui se couche, J.R. Léveillé* (éditions Du Blé, Saint-Boniface, 2001, illustration de Lorraine Pritchard) et *Olivier Debré, texte de Lydia Harambourg* (Ides & Calendes, Neuchâtel, Suisse, 1997).

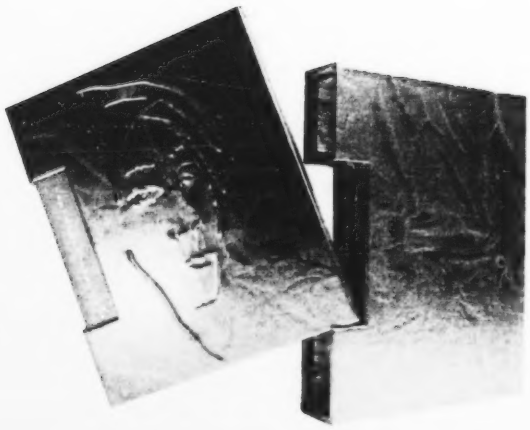
De l'artiste la reliure *Chéri, de Colette* (À l'emblème du secrétaire, Paris, 1949) a été réalisée dans le cadre d'un projet de recherche et de création portant sur le thème général de « reliure et peau humaine ». Elle est faite de plein cuir de buffle rose à reliefs, avec décor cloisonné de triangles, garnis de peaux de poissons colorés. La pièce de titre est en veau brun avec dorure. Le rose intense de la couvrure rappelle les rehauts de couleurs vives appliquées au pochoir sur les gravures.

Également de Louise Mauger, la reliure *Le livre de thé, Okakura Kakuzo* (Éditions Dervy-Livres, collection « Mystiques & religions », Paris, 1969; nouvelle édition, 1978. Traduit de l'anglais par Gabriel Mourey), a été réalisée en plein cuir d'estomac de vache, aux cellules en tonalités de brun, rehaussées d'enluminures peintes à l'acrylique en divers tons de vert, avec quelques éléments appliqués à la feuille d'or véritable. La coloration, comme la texture, rappellent les coloris et les reflets d'une infusion de thé avec des fragments de feuilles.

L'enveloppe de l'œuvre d' intitulée *Poèmes pour la main gauche*, de Anne Hébert (Boréal, 1997), se veut précieuse pour habiller ces poèmes sublimes. La peau de galuchat, d'un vert tendre (peau de raie) avec une chaîne de perles et le subtil grainage du cuir en font un objet précieux et agréable à lire.

Parmi les autres œuvres d'artistes que la Bibliothèque a acquises, soulignons celle de intitulée *Cyrano de Bergerac, Comédie héroïque en cinq actes, en vers*, d'Edmond Rostand (Cercle de la reliure d'art à Ciboure « Lantegia », 1998). L'ouvrage est une reliure à passure à plats rapportés, dont l'assemblage est réalisé sur bandelettes de cuir à l'aide d'une couture apparente à points croisés et longs en alternance. Rarement un dos est présenté de cette manière, le fil devenant un élément de décor dominant. Sur les plats, la mosaïque évoque la première lettre du prénom de Cyrano, en guise de code menant vers sa nature véritable. Les tranchefiles lyonnaises modernes en cuir, les titres en fonte Huxley à l'or 22 carats et les papiers décorés ajoutent au raffinement, sans toutefois tomber dans le luxe.

La reliure originale qu'a réalisée avec l'œuvre de Marie Laberge *Reprendre souffle*



(Éditions Garneau, Québec, 1971), exprime la quête de soi de l'auteure. Embossé dans un cuir sombre, apparaît le visage d'une jeune femme au regard tourmenté mais attentif. Ce livre constitue un voyage par étapes : il débute par le papier marbré au motif particulièrement mouvementé, puis s'adoucit avec la rencontre d'un cuir pourpre collé au revers d'un papier japonais plus sage et se poursuit avec un papier cristal rose, qui conduit le lecteur au texte de Marie Laberge.

La Bibliothèque a aussi fait l'acquisition de la reliure de intitulée *Au fil de soi 2*, comprenant des extraits d'Albert Jacquard. Ce livre d'artiste a été conçu sous forme de reliure articulée. Il s'ouvre sur quatre tableaux, en relation avec les textes de Jacquard, peints à l'acrylique par le relieur. Des plats décorés viennent fermer la structure de l'œuvre. Ce livre peut se présenter de multiples façons : sous forme plus structurale, il s'expose en étoile ou en allongé, selon l'environnement.

La reliure d' intitulée *Marc Chagall*, de Raïssa Maritain (La maison française, New York, 1943), est en chèvre verte, cousue sur un onglet de cuir vert océan, gainant une pièce de bois triangulaire. Le décor est constitué de formes géométriques, taillées dans les plats. Les couleurs utilisées sont éclatantes et les formes cubistes du peintre transparaissent.

a présenté *Le visage de la femme* et *Les jours de l'homme*, du Dr Julien Besançon, illustré par Jean Dratz (Éditions Terres latines, Paris, 1953). Les deux volumes sont réunis dans un même coffret afin d'en faire un objet unique. L'artiste a joué avec les opposés homme-femme et noir-rouge, afin de donner un rythme à l'ensemble de l'œuvre.

Enfin, la Bibliothèque compte désormais dans ses collections l'œuvre *Nana*, d'Émile Zola, illustrée par Bernard Lamotte et conçue par (Heritage Press, New York, 1948), une reliure faite de soie et de cuir de gant de jeune fille. À cette époque, un langage codé s'est développé autour du port du gant. Aussi, ce gant défait, torturé et rehaussé de bleu évoque le symbole social qu'est devenu *Nana*, soit celui de la vengeance du peuple sur les riches.

• • • — Victoire !

ÉDITION FINALE

LE PETIT JOURNAL
Au Service du Public
Le plus grand hebdomadaire français d'Amérique

Vol. XIX—N° 28
MEMBRE DE L'A. B. C.

MONTREAL
DIMANCHE
6 mai 1945

HUAGEUX, PLUS FRAIS

5c

TOUT LE SUD DE L'ALLEMAGNE CAPITULE!

(A LIRE EN PAGE 3)

Quatre millions de soldats allemands ont été capturés

(A LIRE EN PAGE 3)

Molotoff sommé d'expliquer la mystérieuse arrestation d'une délégation polonaise

(A LIRE EN PAGE 3)

Les Nazis admettent l'imminence de la capitulation en Norvège

(A LIRE EN PAGE 3)

Vestige d'un premier échec

Des fantassins américains victorieux passent devant la brasserie "Burger Bran Keller", célèbre parce que c'est là qu'Hitler convoqua son premier déboire, lors du "putsch" manqué de Munich, en 1923. Le chef des chemises brunes alla par la suite en prison et y dicta son abominable livre "Mein Kampf".

UNE COLLECTION NUMÉRIQUE EN DÉVELOPPEMENT

par ALAIN BOUCHER,
directeur des projets spéciaux en bibliothéconomie

Un élément essentiel de la mission de la Bibliothèque nationale du Québec consiste à rendre ses ressources accessibles à tous les Québécois, peu importe où ils se trouvent sur le territoire. Offrir sur Internet un vaste ensemble de documents immédiatement utilisables (à lire, à voir ou à écouter) est l'un des principaux moyens mis en œuvre pour atteindre cet objectif.

Le développement de la collection numérique de la BNQ a un passé, un présent et un avenir. Après avoir rapidement rappelé les travaux accomplis depuis 1996, cet article donne un aperçu des projets de numérisation en cours et dégage quelques perspectives pour le futur.

Les réalisations de l'ancienne Bibliothèque nationale (1996-2002)

La Bibliothèque nationale du Québec a entrepris ses activités de numérisation en 1996, notamment grâce à une subvention du Fonds de l'autoroute de l'information (FAI) du gouvernement du Québec. Entre 1998 et 2002, quelque 33 000 documents numérisés ont été mis en service sur Internet : 1 500 livres québécois du XIX[e] siècle (360 000 pages), 29 500 images (affiches, cartes postales, estampes, cartes géographiques, etc.) et 2 000 enregistrements sonores (tirés de disques 78 tours).

En 2001, la BNQ a en outre entrepris le dépôt légal des publications diffusées sur Internet, accordant la priorité, dans un premier temps, aux publications des ministères et organismes du gouvernement du Québec.

MARS 1987 3,50 $

ROSE

LE MAGAZINE FÉMINISTE D'ACTUALITÉ

Le programme de numérisation de la nouvelle Bibliothèque nationale (depuis 2003)

Depuis avril 2003, la BNQ a mis en œuvre un programme permanent de numérisation de ses ressources. Du point de vue administratif, les projets de numérisation proposés par la Direction générale de la conservation et par la Direction générale de la diffusion sont approuvés par le comité sur la numérisation, coordonné par le secrétaire général et directeur des affaires juridiques de la Bibliothèque nationale.

C'est la Direction des projets spéciaux en bibliothéconomie, Direction générale des technologies de l'information et des télécommunications, qui a la responsabilité des travaux de numérisation et de la mise en service des documents numérisés, sur le portail Internet de la BNQ.

Le choix des documents à numériser est soumis à une politique de numérisation. Elle vise, d'une part, à satisfaire la demande des usagers (ce qui détermine, par exemple, la sélection des journaux et revues à numériser, sur la base de statistiques précises d'utilisation de ces ressources sur papier ou sur microfilm) et, d'autre part, à assurer une diffusion accrue des documents rares ou d'accès limité (par exemple, les livres anciens, les manuscrits et bien d'autres ressources des collections spéciales de la BNQ).

Pour la plupart, les travaux de numérisation sont confiés à des entreprises privées spécialisées, dont les services ont été retenus à la suite d'appels d'offres publics. La Bibliothèque nationale dispose du savoir-faire et des moyens technologiques pour exécuter tous les travaux de numérisation de type courant à petite échelle, mais elle considère que la collaboration avec l'entreprise privée présente le meilleur rapport coût/avantages quand il s'agit de réaliser des travaux de grand volume.

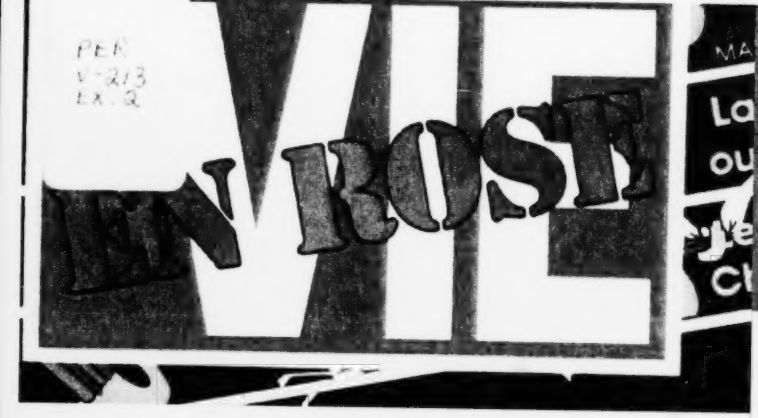
En 2003-2004, sept projets de numérisation ont été réalisés; en 2004-2005, 17. Au cours de la dernière année, on a notamment mis l'accent sur la numérisation de journaux en grande demande, soit *La Minerve*, *Le Petit journal* et *La Patrie*, et sur des périodiques culturels importants publiés durant la première moitié du XX^e^ siècle, tels *Le Passe-temps*, *Le Film*, *La Lyre*, etc. La mise en ligne de ces publications se fait progressivement.

D'une façon générale, les documents numérisés par la BNQ sont du domaine public, donc parus avant 1950. Toutefois, avec l'accord des titulaires des droits d'auteur, la Bibliothèque peut aussi offrir des publications beaucoup plus récentes. C'est le cas notamment de la revue *La Vie en rose* (1980-1987), l'une des figures importantes de la presse alternative québécoise, dont la collection numérisée complète est disponible en libre accès sur Internet.

Plusieurs autres projets de numérisation sont en cours, qu'il s'agisse de grands ouvrages de référence (le *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord* et le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*), de cartes géographiques de tout le Québec, de manuscrits d'écrivains, de journaux quotidiens de diverses régions, etc.

Au 1^er^ avril 2005, la collection numérique de la Bibliothèque nationale comprenait 1 015 501 « objets numériques » (fichiers informatiques en version d'origine : pages de livres, de journaux et de périodiques, images, enregistrements sonores, etc.). De ce simple point de vue quantitatif, la BNQ figure en bonne place parmi les bibliothèques nationales qui visent à rendre leurs ressources patrimoniales disponibles sur Internet.

PER
V-213
EX.2



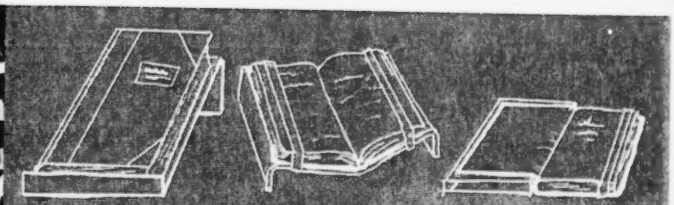


Figure 1 : Support d'exposition d'un livre fermé

Figure 2 : Support en « V » pour les livres ouverts

Figure 3 : Support en forme de boîte pour appuyer un livre

TRUCS PRATIQUES

L'exposition des livres

Lors de ma dernière visite à la Grande Bibliothèque, plusieurs vitrines exposaient de magnifiques livres aux jolies reliures. M'approchant plus près pour mieux les apprécier, je remarquai qu'en plus de comporter de belles illustrations, les livres semblaient être bien et confortables. En effet, leur reliure ne forçait pas; ils n'étaient pas ouverts en éventail. Ce confort donné aux livres résulte de la conception de supports adaptés et conçus selon les particularités de chaque livre.

Divers matériaux peuvent être utilisés pour fabriquer les supports : les cartons sans acide, les panneaux de plastique léger comme le Coroplast et les feuilles d'acrylique comme le plexiglas. Le choix du matériau dépend souvent du budget alloué.

Les livres exposés fermés ne doivent pas être placés debout. Le poids des pages peut déformer et endommager la reliure. On doit plutôt favoriser un support avec un plan incliné, sur lequel le livre peut se reposer, et un rebord sur lequel il peut s'appuyer (voir figure 1).

Les livres exposés ouverts ne peuvent généralement pas être présentés complètement à plat. La reliure manque souvent de souplesse pour permettre une telle ouverture. Une ouverture forcée peut causer des déchirures et des dommages à la reliure. On doit plutôt favoriser un support fait en forme de « V », qui permet de bien soutenir la reliure et de ne pas forcer son ouverture (voir figure 2).

Pour les livres ouverts à la page titre ou aux premières pages, un support en forme de boîte est aussi un bon moyen de bien soutenir le livre. La reliure et les premières pages sont soutenues du côté gauche de la couverture par le support en forme de boîte (voir figure 3). De même, on soutient le côté droit si le livre est ouvert aux dernières pages du texte. La hauteur de la boîte ne doit pas dépasser l'épaisseur du livre pour que la couverture du livre puisse s'appuyer complètement sur la boîte.

Afin d'éviter que les pages du livre exposé se déploient en éventail, des bandes de mylar (pellicule de polyester transparente) peuvent être utilisées. Les extrémités des bandes de mylar sont jointes à l'aide d'un petit morceau de ruban adhésif à deux faces. Les bandes doivent être suffisamment larges pour la taille et l'épaisseur du livre et ne doivent pas trop serrer les pages.

L'adoption de quelques techniques d'exposition simples permet de bien soutenir les livres, d'éviter bien des dommages et de prolonger ainsi leur vie. Lors de ma dernière visite à l'exposition Tous tes livres sont à toi !, présentée à la Grande Bibliothèque, j'ai remarqué que les livres étaient agréablement exposés. J'ai penché légèrement la tête et j'ai vu qu'ils avaient tous des supports à leurs mesures...

par Marie-Claude Rioux, restauratrice
Direction de la sauvegarde des collections

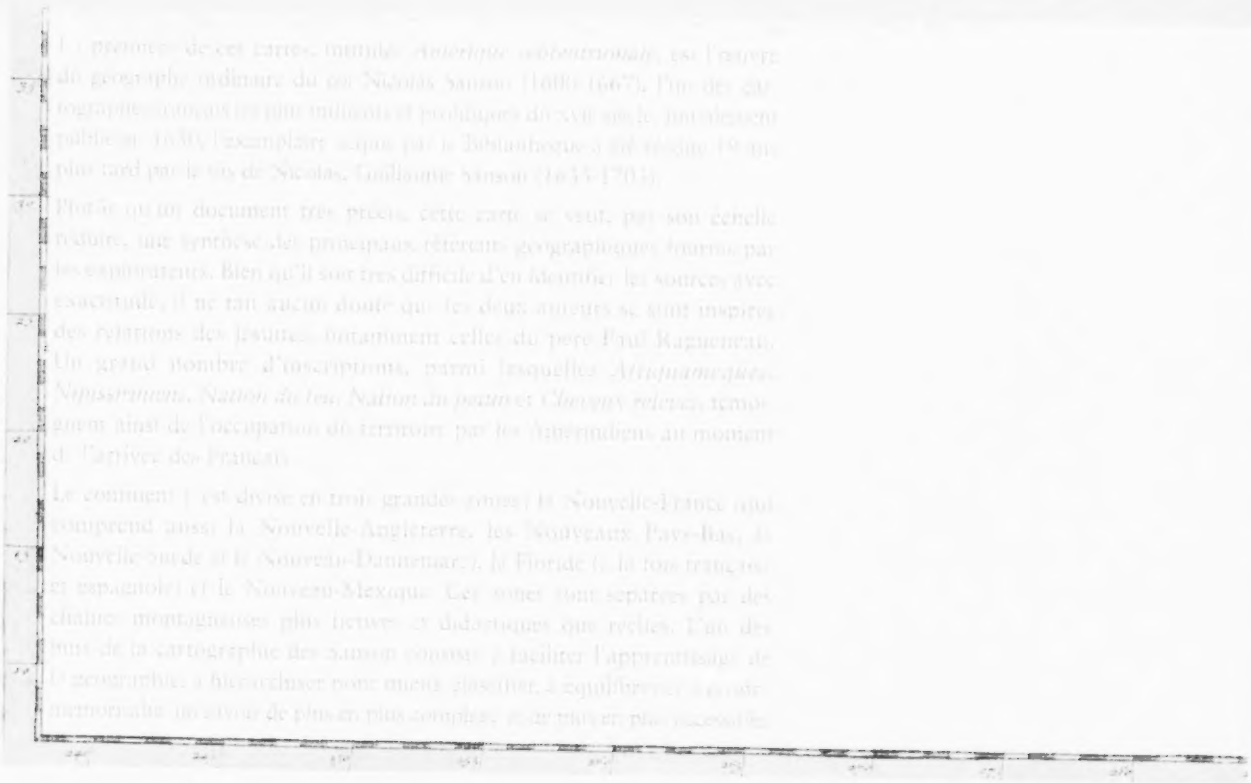
Les perspectives d'avenir

Dans les limites des moyens disponibles et en respectant rigoureusement les dispositions de la législation sur le droit d'auteur, la Bibliothèque entend intensifier son programme de numérisation. Les actions de la BNQ s'insèrent dans un mouvement mondial de développement accéléré des bibliothèques numériques.

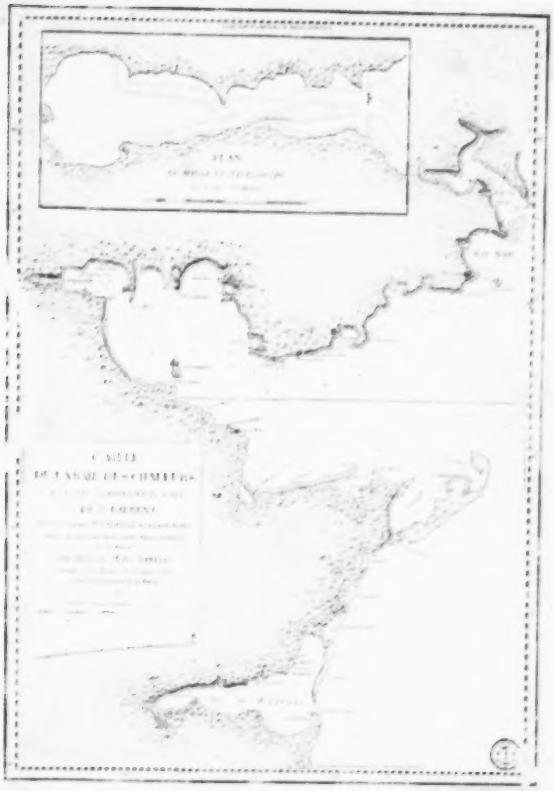
Des relations ont d'ailleurs été établies avec les deux principales bibliothèques nationales de la francophonie préoccupées par la question, soit Bibliothèque et Archives Canada et la Bibliothèque nationale de France. Au cours des prochains mois, on prévoit étendre ces liens à d'autres instances de la francophonie qui s'intéressent au développement des ressources en langue française sur Internet. Au Québec même, la BNQ prévoit aussi coopérer avec d'autres bibliothèques dans des projets de numérisation d'intérêt commun.

En somme, la Bibliothèque du Québec est résolument engagée dans la mise en service du patrimoine documentaire québécois en version numérique sur Internet. Son rôle de conservation et de diffusion du patrimoine national, elle entend l'exercer en tirant le meilleur parti des technologies de l'information du XXIe siècle. Il s'agit de répondre à la mission essentielle de la BNQ, au Québec comme partout dans le monde.

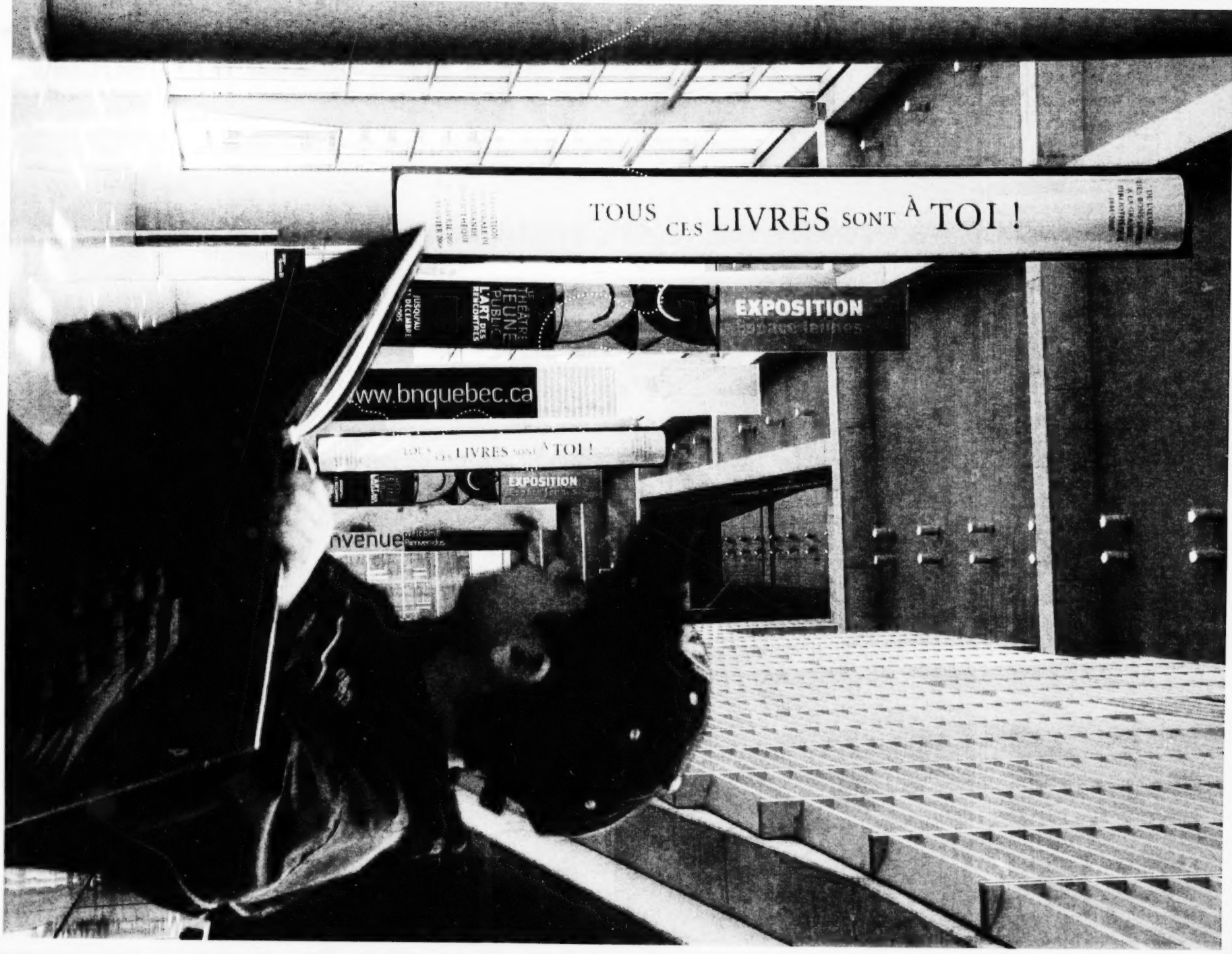
L'Amérique septentrionale (1669) et la Carte de la Baie des Chaleurs (1780)



AMERIQUE
SEPTENTRIONALE



GRONELANDE
Cumberland Isles
M. Christiane
New South Wales
Port Nelson
Buttons Bay
Detroit de Hudson
Estotilande ou
Terre de Laborador ou
Canada ou
Nouvelle Bretagne
Nouvelle France
Lac Superieur
Lac des Puans
Floride
Apalache
Tegesta Prov.
Golfe de Mexique
C. Blanco
Mer de Canada
Mer de
Nouve
Cuba
Isles
Jamaica
Lucayoneque
Guanahani o S. Salvador
Iles Bermu
C. Charles
Chesapeac
Amsterdam de Nort


TOUS CES LIVRES SONT À TOI !
EXPOSITION
www.bnquebec.ca
TOUS CES LIVRES SONT À TOI !
EXPOSITION

LUC BOURDON

par Carole Payen, conseillère de la présidente-directrice générale

ARO /// Monsieur Bourdon, avant de nous parler de votre rencontre avec la Grande Bibliothèque, pourriez-vous vous présenter aux lecteurs de *À rayons ouverts* ?

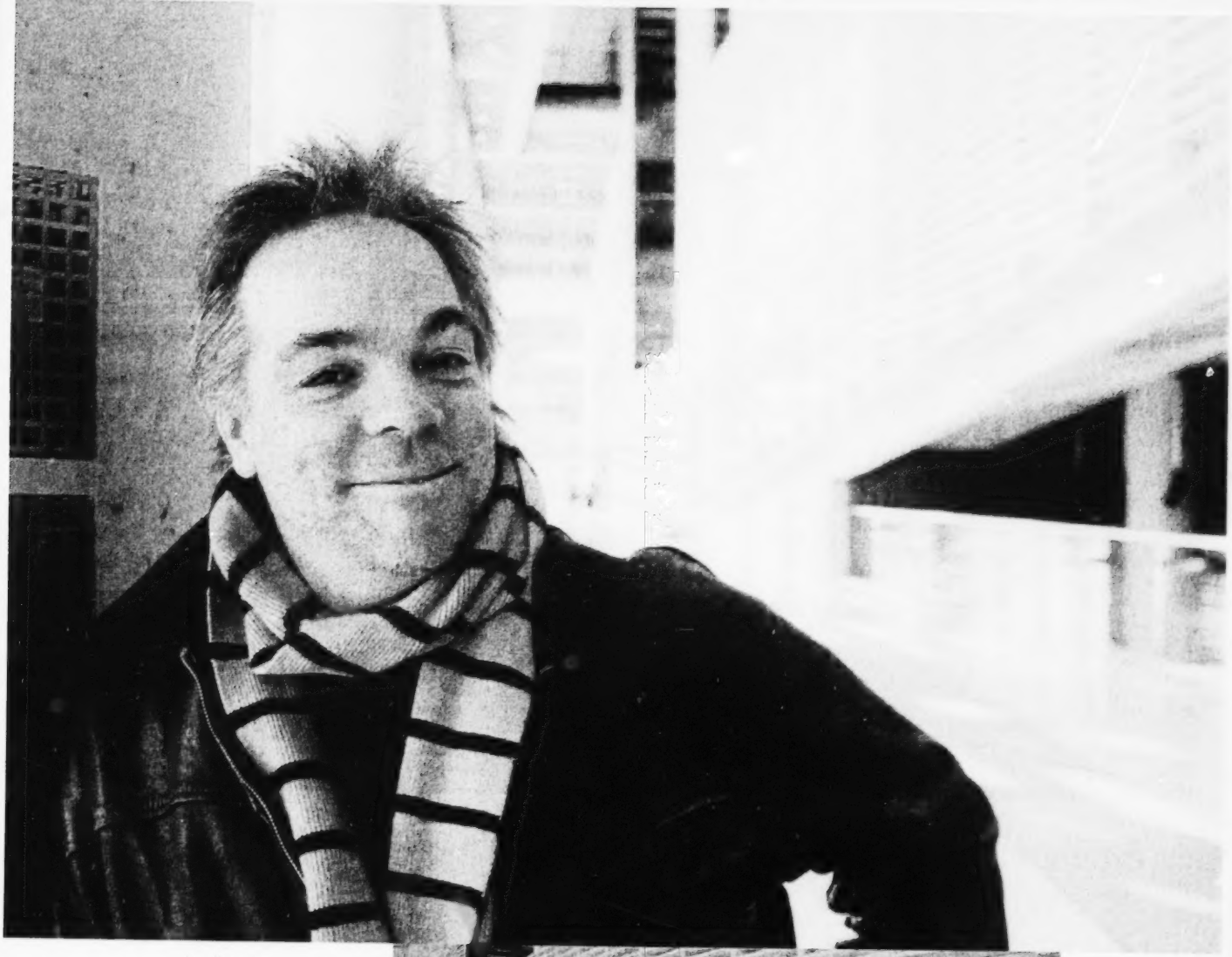
L.B. /// Je suis Montréalais d'origine et je crois que les gens me connaissent surtout pour mon œuvre vidéographique, qui m'a valu le prix Bell Canada en 1998. Ce prix est décerné chaque année depuis 1990 et il récompense un vidéaste choisi parmi des candidats de partout au Canada. J'ai été aussi des débuts du projet du Complexe Ex-Centris, de 1996 à 2004, à titre de programmateur et directeur général et artistique du Festival international du nouveau Cinéma et des nouveaux Médias de Montréal (FCMM).

Si l'on reprend les choses depuis le début, j'ai commencé à travailler comme placier, puis comme projectionniste à l'âge de 15 ans dans un lieu fantastique qui s'appelait le Centre d'art et d'essai Élysée, au coin de Milton et de Saint-Laurent. Cette première expérience m'a permis de projeter durant mes études les films des grands auteurs. À l'époque, je ne me rendais absolument pas compte du privilège de vivre cette expérience. Je projetais des films à l'Élysée et je tournais en Super-8 mes films à l'école avec les amis.

Depuis le début des années 1980, j'ai fait à peu près tous les métiers dans le domaine de la vidéo. Il faut se rappeler qu'à cette époque, il y avait une forte résistance des milieux du cinéma à l'égard de la vidéo, qui était perçue comme l'arme fatale qui allait tuer le cinéma... Ce qui n'est pas du tout arrivé, bien au contraire. La cassette vidéo a permis une démocratisation de l'espace cinéma. Pour ma part, le nouvel espace vidéo émergent était un terrain de jeu fertile pour explorer et expérimenter en toute liberté, avec ces nouvelles technologies que l'industrie du cinéma regardait avec si peu d'enthousiasme.

Mon parcours est assez atypique puisque je me suis retrouvé autant à faire de la diffusion comme programmateur, professeur, directeur de festival, que de la réalisation de courts métrages, de documentaires pour la télévision, d'installations au théâtre, à l'Espace Go entre autres.

Je n'ai jamais manqué de travail et, à travers tout cela, il y a une dominante : je me suis toujours amusé et j'ai tenté de ne pas me prendre trop au sérieux.



LUC BOURDON

ARO/// Quel est pour vous l'enjeu essentiel d'une œuvre vidéo ?

L.B./// Par la caméra vidéo, on est appelé à regarder, à témoigner, à prendre des fragments de réalité pour reconstruire un espace-temps qu'on appelle un documentaire d'une heure ou une heure trente. Souvent, face à cela, il y a des attentes extraordinaires : on nous demande de livrer quelque chose qui va au-delà de ce que les gens voient. Dans cette idée de révélation réside un grand défi et naissent aussi certaines angoisses; on se trouve imposteur dans de nombreuses situations. On prend par exemple 35 ou 40 heures de la vie d'une grande bibliothèque qui se construit et on doit en sortir un portrait de 52 minutes 30 qui doit être plus vrai que nature. Lors de la période de montage, on se retrouve dans une chambre noire à regarder des écrans, on observe des réalités qui ont déjà disparu et on colle ces différents morceaux pour qu'en émerge une réalité la plus proche possible de celle que vivent les gens au quotidien. De là naît un certain sentiment d'imposture. Simon Brault, directeur général de l'École nationale de théâtre, avec qui j'ai travaillé à deux documentaires sur l'École, m'a rassuré à ce sujet : il paraît que dans un tel processus, c'est naturel, et même préférable de se sentir incompétent face au sujet.

ARO/// Vous venez d'évoquer le tournage du film consacré à la Grande Bibliothèque. Comment êtes-vous entré dans ce projet ?

L.B./// C'est M^me^ Bissonnette qui m'y a invité. Au départ, j'ai refusé parce que je ne voyais pas comment je pourrais avoir le temps. J'étais alors directeur du Festival du Nouveau cinéma de Montréal, un travail que j'avais un plaisir fou à accomplir. Cela dit, je devais faire face à une contradiction importante dans ma vie : je désirais m'occuper du Festival, mais aussi faire des films.

Lorsque M^me^ Bissonnette m'a approché, je lui ai donc dit que je ne pourrais me lancer dans le projet sur la Grande Bibliothèque qu'avec un coréalisateur. Je lui ai présenté Serge Cardinal et nous avons commencé comme cela. Très vite, j'ai vu que je ne pouvais pas mener de front les deux activités. Je me suis donc retiré du tournage et c'est Serge Cardinal qui en a réalisé le premier volet – *La bibliothèque entre deux feux*. Par contre, je ne voulais pas manquer le deuxième rendez-vous. C'est pourquoi j'ai par la suite, entre autres raisons fortes, quitté le Festival pour me consacrer à la deuxième partie du film sur la Grande Bibliothèque.

ARO/// Êtes-vous entré dans ce projet avec un scénario précis ?

L.B./// Le premier film, réalisé par Serge Cardinal, resituait le projet de Grande Bibliothèque dans une perspective historique et sociétale, d'où ressortait une urgence. Le deuxième volet était, lui, une « lecture de chantier », un *making of* de la GB avec 14 jours de tournage étalés sur 12 mois, de juin 2004 à mai 2005. Il fallait essayer de suivre et de comprendre les dimensions conceptuelles et architecturales de la construction, puis de l'implantation et de l'ouverture de la nouvelle bibliothèque. Pour cela, j'ai choisi de cerner les joueurs clés. Et je dois dire que je n'ai jamais rencontré au cours d'un tournage autant de gens intelligents et dévoués au projet qu'ils portaient, qu'il s'agisse de M^me^ Bissonnette, évidemment, mais aussi de Jean Roy, de Stéphane Chevalier, d'Hélène Roussel, de Michel Dallaire et d'autres encore. Dans cette approche, la synchronicité était essentielle : cela ne donnait rien par exemple de rencontrer Michel Dallaire en atelier, pendant la fabrication des meubles. Il fallait le voir sur place, avec le mobilier. De même, il était impensable de ne pas filmer Jean-Pierre Morin au moment unique de l'installation de sa sculpture, à l'entrée principale de l'édifice. Et je dois dire que, chaque fois, un petit miracle a eu lieu.

ARO/// Avez-vous l'idée de faire passer des messages à travers vos images ?

L.B./// Non, j'étais là, disons, comme une éponge qui s'imprègne de tout. Je voulais tout regarder, tout écouter, essayer de comprendre pour être témoin. En salle de montage, on partage un privilège avec les psy : on entend plusieurs fois parler de la même réalité, de la même obsession énoncée différemment par des personnes différentes; sans parler du langage du corps, des yeux.

ARO/// Durant ce tournage qui vous a mobilisé pendant un an, quel type de relation avez-vous développée avec la Grande Bibliothèque ?

L.B./// J'ai désormais un sentiment d'appartenance profond vis-à-vis d'elle. Comme je vous l'ai dit, au début, je me sentais imposteur, j'étais un corps étranger dans le projet. Peu à peu, j'ai pris conscience que ce lieu allait provoquer une chose immense et importante pour la société québécoise.

La résistance que j'avais connue lorsque je travaillais à la genèse du projet Ex-Centris, je l'ai retrouvée à propos de la Grande Bibliothèque. Depuis le début, il y avait des reproches, des critiques; moi je disais juste « attendez de voir ». Et à l'ouverture, là il y a eu une très belle réaction, on a pu sentir la joie extrême des gens. Je suis convaincu que dans le processus de démocratisation de la culture au Québec, il y aura avant et après l'ouverture de la Grande Bibliothèque.

ARO/// Plus concrètement, quelles difficultés majeures avez-vous rencontrées au fil du tournage et du montage ?

L.B./// La seule difficulté, au-delà des limitations qu'impose un chantier, a été la trop grande masse d'informations disponibles. Les connaissances des bibliothécaires, par exemple, sont impressionnantes. Il n'est pas possible de tout filmer, de tout enregistrer. Dans un tournage comme celui-là, on a un peu le vertige en pensant à tout ce qui nous échappe, mais je crois quand même que nous avons saisi « les gros morceaux ». Et puis, avec le recul du temps, avec toute la médiatisation qui a entouré l'ouverture de la Grande Bibliothèque, il a aussi fallu faire attention d'éviter la redite. Le film ne doit pas venir confirmer des choses que tout le monde sait déjà; il doit être attrayant, apprendre des choses, demeurer un spectacle.

En fait, le tournage s'est déroulé dans de très bonnes conditions grâce à une petite équipe « tricotée serrée », qui a suivi le projet depuis le début. Luce Roy s'est occupée de la production et j'ai eu la chance de travailler avec un directeur photo, Bernard Fougères, qui est l'une des personnes qui connaît le mieux sans doute, depuis les origines, le projet de Grande Bibliothèque. J'avais un recherchiste-directeur photo, ce qui est exceptionnel.

ARO/// Cette relation particulière qui vous lie à la Grande Bibliothèque ne vous a-t-elle pas donné l'envie de réaliser un troisième film, cette fois consacré à ce lieu et à ses usagers ?

L.B./// Non, je veux d'abord terminer le travail entrepris, le diffuser, le faire connaître et me tourner vers de nouveaux défis. Il y a aussi cette difficulté légale qui fait qu'on ne peut plus filmer ce public qui vit dans la Grande Bibliothèque. Mais il est vrai, pourtant, que le ballet sonore et visuel du public qui s'est emparé de la Bibliothèque dès son ouverture est fascinant.

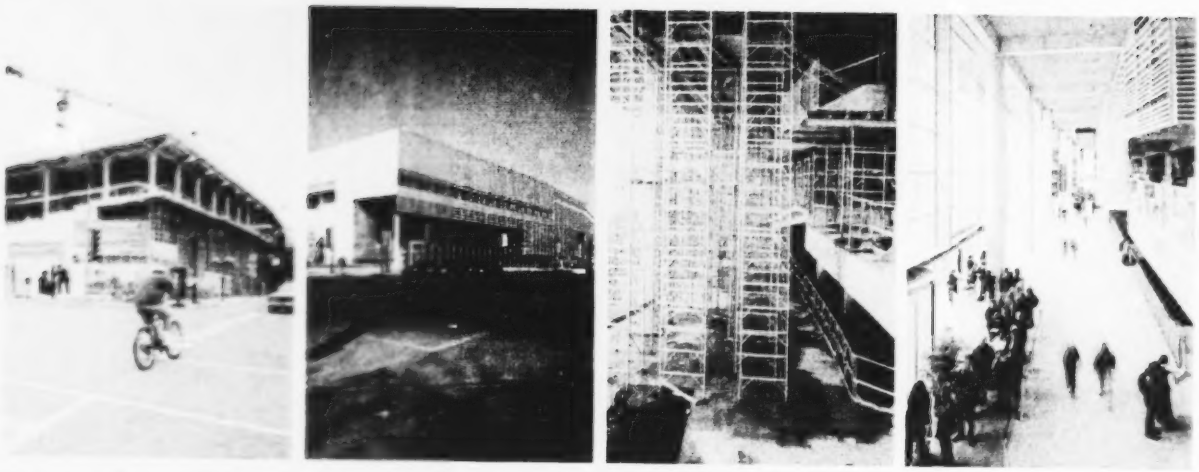
ARO/// Quand pourrons-nous voir votre film ?

L.B./// Rendez-vous au mois de septembre, sur Télé-Québec.

BERNARD FOUGÈRES : LA *MÉMOIRE* DU CHANTIER

Directeur photo de documentaires depuis 25 ans, Bernard Fougères a participé au tournage de nombreux films dont deux ont été nommés aux Gémeaux et un a récemment remporté le prix du meilleur film éducatif au 23e Festival international du film sur l'art. Concepteur d'éclairages, il a réalisé la mise en lumière de plusieurs expositions dont celle de *Égypte éternelle*, présentée au Musée des beaux-arts de Montréal du 27 février au 23 mai 2002. Parallèlement à ces deux carrières, il est également photographe d'architecture. Et c'est à ce dernier titre que *À rayons ouverts* a rencontré Bernard Fougères et vous présente cet architecte du regard. Celui-là même qui a documenté le projet de construction de la Grande Bibliothèque, depuis les travaux de démolition du Palais du Commerce jusqu'à l'accueil du tout premier client dans le nouvel édifice de diffusion de la Bibliothèque nationale du Québec.

« ...racontes l'évolution de la Grande Bibliothèque.»



« L'édifice, ici, vit avec la *lumière*. »

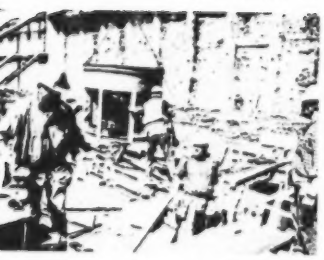
La lumière naturelle, élément clé du projet architectural, s'est nécessairement inscrite dans la démarche artistique de Bernard Fougères. Pas question, donc, d'utiliser le flash. À la Grande Bibliothèque, le photographe préfère travailler strictement avec la lumière du jour, l'apprivoiser, avec sa personnalité, ses couleurs et ses humeurs changeantes. « J'attends la lumière. Si elle ne me plaît pas, je reviens quelques jours plus tard, quand elle est belle [...]. Pour voir une lumière fantastique, il faut entrer dans l'édifice avant huit heures le matin. Les murs explosent de lumière ! », nous a-t-il confié à ce sujet.

C'est donc en raison de la luminosité de l'édifice que Bernard Fougères a préféré l'appareil photo traditionnel, et plus particulièrement la chambre photographique, à l'appareil numérique. Le photographe explique que le film présente un grain, une finesse et une lumière que l'on ne retrouve pas dans les clichés pris avec les appareils numériques et permet de réaliser des photos de la plus haute qualité. La chambre photographique a aussi cet atout particulier qu'elle permet de redresser les lignes et, ce faisant, d'atténuer les distorsions causées par les effets de perspective, pour le plus grand plaisir des architectes, qui souhaitent d'abord et avant tout voir des lignes bien droites.

« Ce sont les gens qui donnent de la couleur à la Bibliothèque. »

Si le photographe s'intéresse aux particularités architecturales de la Grande Bibliothèque, à savoir les lignes, les volumes et les trois « peaux » de l'édifice – les lames de verre doppi, les fenêtres et les chambres de bois –, il semble tout aussi fasciné par les individus qui l'ont érigée et aussi par ceux qui l'habitent aujourd'hui.

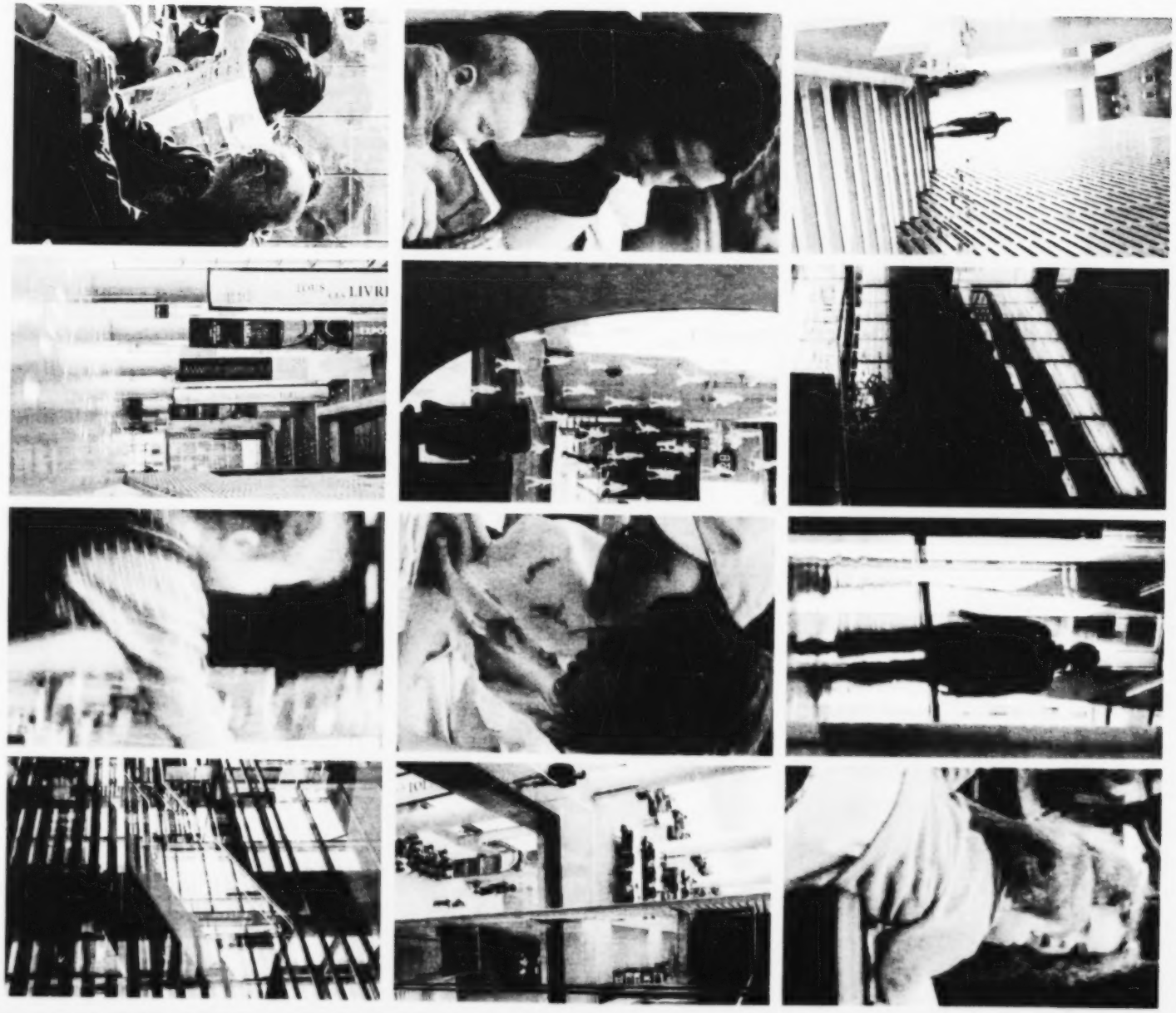
À cet égard, il précise qu'il existe deux tendances en photographie d'architecture : la première consiste à épurer les photos, donc à extraire de la composition tous les éléments non architecturaux, de manière à donner toute la place au projet de construction; la seconde consiste quant à elle à intégrer des personnes dans la composition de l'image, non seulement afin de donner une idée de l'ampleur de l'édifice, mais aussi afin d'en communiquer l'esprit et l'ambiance. Et c'est cette deuxième tendance que préfère Bernard Fougères.



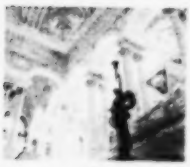
D'ailleurs, parmi toutes les photos qu'il a prises, celles sur lesquelles figurent des ouvriers lui plaisent particulièrement : « Parce qu'on voit le travail d'équipe. Des gars – et des filles aussi – avec des marteaux, les pieds dans la boue [...]. On voit vraiment l'essence du chantier. »

Ce chantier, tout comme l'édifice qui y règne aujourd'hui, Bernard Fougères se l'est véritablement approprié. À tel point que, lorsqu'il a vu les premiers usagers entrer dans la Grande Bibliothèque, le 30 avril dernier, il a eu l'impression de les accueillir chez lui : « C'étaient comme des invités dans ma maison. Ce lieu a été ma deuxième maison pendant quatre ans. Ce chantier-là, c'était un peu chez moi. »

Les quelque 6 000 photos que Bernard Fougères aura prises pendant ces quatre années n'auront pas seulement servi à documenter la construction du nouvel équipement culturel, afin que son histoire demeure longtemps dans notre mémoire visuelle. Elles auront aussi permis au photographe de traduire, à travers son regard et dans un langage accessible à tous, le dialogue privilégié qu'il a entretenu avec un chantier qui l'on croirait presque doté d'une âme.



Comptes rendus de lectures



Laubier, Guillaume de et Bosser, Jacques. The Most Beautiful Libraries in the World, *New York : Harry N. Abrams, 2003.*

Cassagnes-Brouquet, Sophie. La passion du livre au Moyen Âge, *Rennes : Ouest-France, 2003.*

État de lieux du livre et des bibliothèques, *Québec : Institut de la statistique du Québec, 2004.*

Les premières semaines

Les premières semaines d'activités de la Grande Bibliothèque ont été très intenses, c'est le moins qu'on puisse dire. Une grande émotion habitait tout le personnel, le matin du 3 mai 2005, alors que les usagers s'appropriaient enfin leur Bibliothèque. Nous nous sommes habitués depuis à partager cet espace qui, lorsqu'il était vide, nous semblait si grand et qui maintenant accueille en moyenne **8 000 PERSONNES QUOTIDIENNEMENT.**

Après 9 semaines d'opération	
Fréquentation	450 000
Nombre de prêts	443 000
Nombre de questions d'information et de référence (sur place)	145 000
Nombre d'abonnés au 3 juillet	140 967
Nombre de visites guidées	300
Nombre de participants aux visites guidées	5 700
Nombre d'appels téléphoniques (Centre de relations clients)	13 000

par Danielle Chagnon,
directrice des services à la clientèle

de la Grande Bibliothèque

Fréquentation de la Grande Bibliothèque
Plus de **227 000 personnes** ont fréquenté la Grande Bibliothèque au cours du mois de mai, dont plus de 48 000 à la Collection nationale – un nombre plus élevé que celui de l'ensemble des usagers qui ont fréquenté les édifices Saint-Sulpice et Ægidius-Fauteux durant toute l'année 2003-2004.

La section Actualités et Nouveautés, qui est ouverte tous les jours de 10 h à minuit, est également fort achalandée, particulièrement les lundis, alors que le reste de la Bibliothèque est fermé. De 22 h à minuit, on y trouve aussi en grand nombre une clientèle qui apprécie la consultation des revues et journaux, de même que l'accès aux postes informatiques.

Une clientèle diversifiée
La clientèle qui fréquente la Grande Bibliothèque est très diversifiée : des bambins confortablement installés dans leur poussette qui visitent les lieux avec leurs parents, des adolescents qui découvrent avec émerveillement toutes les collections qui y sont offertes, des chercheurs, ravis de la richesse de la Collection nationale et ébahis par l'impressionnante chambre de bois qui l'abrite, et d'autres qui, sans jamais avoir touché à une souris, veulent connaître les secrets de la recherche fédérée. Il y a aussi ceux qui sont heureux et rassurés de retrouver le personnel de la Bibliothèque centrale, de la Phonothèque et des édifices Saint-Sulpice et Ædigius-Fauteux et qui comparent les nouvelles et les anciennes façons de faire.

On remarque également que beaucoup d'usagers provenant des communautés culturelles et de la communauté anglophone s'approprient la Bibliothèque avec enthousiasme, souvent en groupe ou en famille.

L'abonnement
Après deux mois d'ouverture, **le nombre d'abonnés s'élève à 140 000, incluant les 65 000 abonnés de la Bibliothèque centrale de Montréal et les 5 500 abonnés du Service québécois du livre adapté,** dont les dossiers ont été transférés à la BNQ. Plus de **26 000 personnes se sont abonnées aux services en ligne** et ont maintenant accès aux banques de données et aux autres services offerts à distance.

L'emprunt de documents
Cette fonction importante de toute bibliothèque publique qu'est l'emprunt de documents s'est révélée plus populaire que prévue. Quelque **443 000 prêts ont été faits,** dont près de 40 % par le biais des postes en libre-service. Parmi les documents les plus empruntés, notons ceux de la collection de romans et de la collection multilingue, ainsi que les films et les disques compacts musicaux.

La consultation des documents et le travail sur place
Plusieurs usagers profitent des collections de référence ou de consultation sur place. Les espaces de travail situés au niveau 3, du côté est de l'édifice, de même que ceux de la Collection nationale, de l'aire de travail de la section des cartes et plans et des terrasses de lecture longeant le déambulatoire sont particulièrement prisés. On constate qu'un grand nombre d'usagers utilisent leur ordinateur portable et profitent de l'accès à Internet par le réseau sans fil de la Bibliothèque.

Postes informatiques
Les postes du Laboratoire de langues se sont révélés très populaires durant le premier mois d'ouverture. Le visionnement de films sur place, tant à la section Musique et films qu'à l'Espace Jeunes, a reçu un accueil des plus favorables de la part des usagers. Les postes multimédias et les postes donnant accès au catalogue Iris sont très sollicités, bien que les 350 postes offerts au public suffisent pour le moment à la demande.

Service d'information et de référence
Les usagers s'adressent massivement au personnel des différents comptoirs d'information et de référence ou encore à distance. Plus de **145 000 questions** ont été posées aux employés, certaines nécessitant des recherches très poussées de la part des bibliothécaires en poste.

L'amélioration continue des services
Bien entendu, plusieurs éléments restent à améliorer, à peaufiner, à rendre plus conviviaux. Les commentaires et suggestions des usagers pourront nous guider et, à cet égard, nous les écoutons avec toute l'attention qu'ils méritent. La Bibliothèque fera notamment un effort important afin de réduire le niveau de bruit, qui dérange bon nombre d'usagers. Elle compte également mieux informer la clientèle quant aux règlements, politiques et procédures en vigueur à la Bibliothèque. Tout cela dans cet esprit d'amélioration continue des services qui caractérise la BNQ.

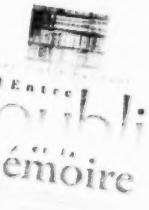
Le lendemain et le surlendemain, soit les 30 avril et 1er mai, la Grande Bibliothèque a accueilli pour la toute première fois le public, dans le cadre d'une opération « portes ouvertes »; plus de 18 000 personnes ont franchi le seuil de l'édifice pour en admirer les attraits architecturaux.

Si la participation du public à ces deux journées a été des plus impressionnantes, l'enthousiasme de la population, depuis le début des activités de la Grande Bibliothèque, l'est tout autant. À preuve, au cours de la première semaine d'ouverture, soit du mardi 3 mai au dimanche 8 mai, la Grande Bibliothèque a accueilli plus de 63 000 usagers et a enregistré 50 810 prêts. Et cet enthousiasme exceptionnel se maintient depuis, comme en témoignent l'achalandage quotidien de quelque 8 000 usagers et les longues files d'attente aux comptoirs d'abonnement et de prêt.

Constatant le succès que connaît la Grande Bibliothèque depuis son ouverture, on peut sans contredit affirmer que l'inauguration officielle de l'édifice a marqué l'accomplissement d'un projet culturel à nul autre pareil.

par Geneviève Dubuc,
coordonnatrice des événements publics
Direction des communications et des relations publiques

C'est le 29 avril 2005 qu'a eu lieu l'inauguration officielle de la Grande Bibliothèque, le nouvel édifice de diffusion de la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ). Quelque 900 intervenants et partenaires des milieux culturel, littéraire, communautaire, économique et politique ont assisté à la cérémonie protocolaire, lors de laquelle le premier ministre du Québec, M. Jean Charest, la ministre de la Culture et des Communications, Mme Line Beauchamp, le maire de Montréal, M. Gérald Tremblay, et la présidente-directrice générale de la BNQ, Mme Lise Bissonnette, ont chacun prononcé une allocution soulignant l'apport exceptionnel de la nouvelle institution au paysage culturel montréalais et québécois.



par Carole Payen,
conseillère de la présidente-directrice générale

Les 6, 7 et 8 mai derniers, l'Auditorium de la Grande Bibliothèque a accueilli trois représentations d'une lecture-spectacle intitulée « Entre l'oubli et la mémoire », données par les étudiants en 3e année d'interprétation de l'École nationale de théâtre (ENT).

Conçu par Mme Michèle Magny, professeure à l'ENT, ce récit historique salue la bibliothèque comme lieu de préservation et de transmission des savoirs. De l'Antiquité gréco-romaine jusqu'à la période contemporaine, à travers une sélection de textes magnifiques, il retrace le combat que cette institution a dû mener, au fil des siècles, pour demeurer le symbole de la liberté de pensée contre toutes les formes de totalitarisme.

Espaces de la Collection nationale, jusqu'au 28 août 2005

Présentée par la Bibliothèque nationale du Québec en collaboration avec le Musée de la miniature de Montélimar et le Consulat Général de France, l'exposition *Quatre siècles de livres minuscules* regroupe un corpus de 540 livres minuscules, dont les plus anciens ont été édités en 1625 et 1641.
Commissaire : Christian Courbère, conservateur du Musée de la miniature de Montélimar.

Salle d'exposition, niveau Métro, jusqu'au 31 janvier 2006

Cette exposition présente une vision historique et sociologique du combat pour la lecture publique au Québec. Elle propose un parcours illustré de plus de 350 artefacts et œuvres d'art, sélectionnés parmi les trésors de grandes bibliothèques et d'institutions muséales nationales et internationales, dont la Bibliothèque nationale de France. Particulièrement originales, cinq installations illustrent les lieux intimes de la lecture : *Dans la chambre, Sous l'arbre, Près de la lampe, Sur la table, Derrière les portes.*
Commissaire : Nicole Lemay ; directeur artistique : Michel Marc Bouchard ; scénographe : Raymond Marius Boucher.

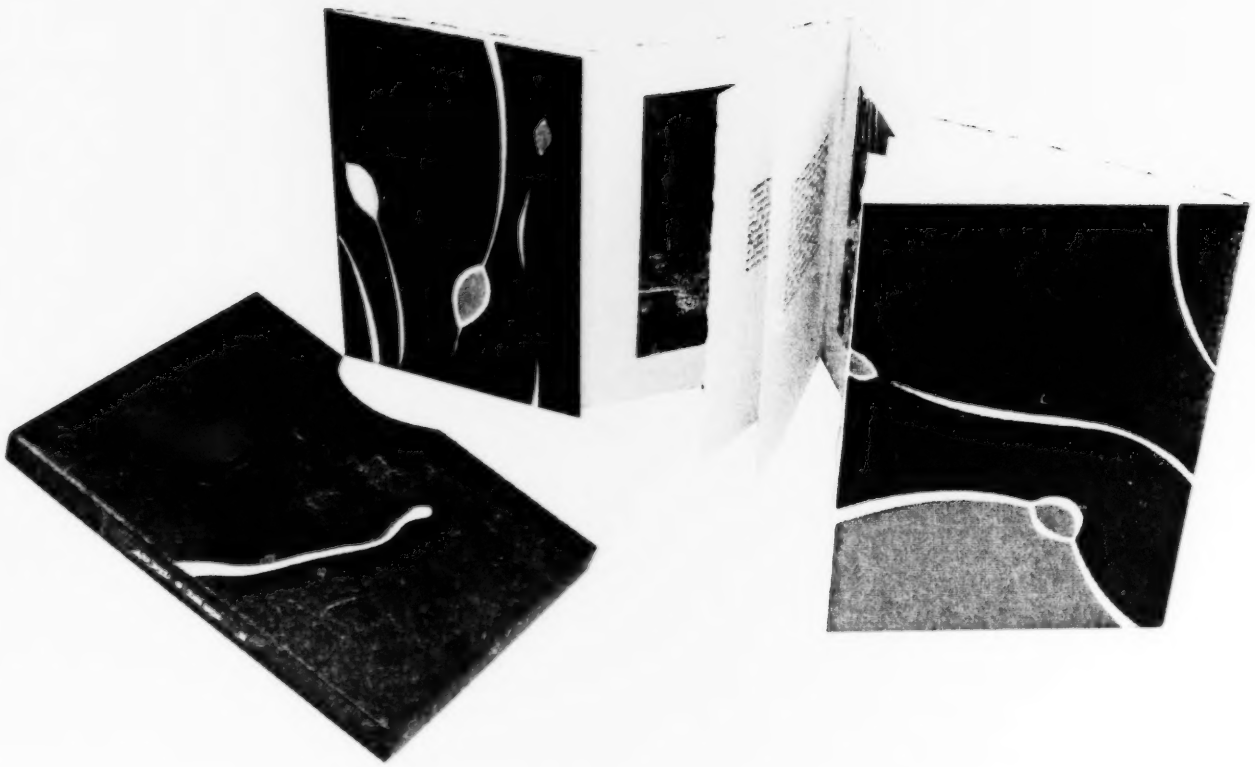
Espaces de la Collection nationale, jusqu'au 28 août 2005

Afin de souligner le 20e anniversaire du décès de Jacques Ferron, la Bibliothèque nationale du Québec présente, dans trois vitrines de la Collection nationale, une partie des documents provenant du fonds d'archives de cet écrivain.

Espace Jeunes, niveau Métro, jusqu'au 31 décembre 2005

Présentée en partenariat avec le Groupe financier Banque TD, l'exposition *Le théâtre jeune public : l'art des rencontres* crée un nouvel espace de jeu et d'exploration, où se côtoient marionnettes, masques, costumes, maquettes, affiches et livres, sur fond de musique, de voix et de mots. Cette exposition est le fruit d'une collaboration entre de nombreuses compagnies professionnelles de théâtre d'ici et d'ailleurs.
Commissaire : Hélène Beauchamp.

TD
Groupe Financier Banque TD

Espaces de la section Arts et littérature, niveau 1, du 13 juin au 31 août 2005

En collaboration avec Terres en Vues, une douzaine d'artistes des Premières Nations du Québec présentent des livres d'artistes originaux inspirés de leur culture.